



Tignish, 9 Mars 1915

INCIDENTS MOUVEMENTES EN CHAMBRE

Ottawa 13 février—Lisons ce que dit le Dr Leo dans le St. Laurent, de ce qui transpire en Chambre à Ottawa:

Ca été la semaine de résistance, en ce sens que nous n'aurons probablement pas, d'ici à la fin de la session, des incidents aussi mouvementés que ceux dont nous avons été les spectateurs surtout jendi, jour de Budget et de scandale.

Les deux valent que nous en parlions un peu au long, car les deux auront certainement un écho retentissant à travers tout le pays. d'un océan à l'autre.

Commençons par l'achat des deux sous-marins. C'était quelques jours avant la déclaration de la guerre. Il y avait à Seattle, États Unis, deux sous-marins construits pour le Chili. Le travail avait été surveillé par un représentant de la République mais au moment des essais de force, les sous marins furent refusés, pour défaut de force de déplacement et incapables de remplir la mission pour laquelle ils étaient achetés.

La compagnie se mit en rapport avec M. McBride le premier ministre bien de la Colombie-Anglaise, qui flairant l'occasion superbe, acheta les sous-marins de sa propre autorité pour les revendre au gouvernement, sous prétexte qu'il y avait urgence, il paya les sous-marins, des deniers de la Province, et les vaisseaux furent amenés en Colombie-Anglaise où, depuis, ils ont fait de la patrouille, mais non sans avoir été mis plusieurs fois en Cale sèche pour réparation et renouvellement de pièces pour les rendre plus forts.

Mais ce qu'il y a de plus intéressant, c'est de savoir combien ont coûté les deux sous-marins, et le prix qui en a été payé.

Le Chili devait, dit-on, payer \$275,000.00, chaque sous marin, ou un montant total de \$550,000.00. Naturellement, la question de transport de Seattle à la Colombie-Anglaise étant prise en considération, il fallait s'attendre à payer plus cher.

Un Capitaine de marine, consulté, déclare que les sous-marins pouvaient coûter, rendu à Esquimault, à peu près sept à huit cent mille piastres.

Ce n'était pas assez pour les spéculateurs véreux de là bas. Quels qu'il soit, McBride ou autres; il paraît qu'ils ont coté (\$1,150,000.00 un million cent cinquante mille piastres.

C'est le montant que M. McBride prétend avoir payé; et c'est le montant que nos ministres ont remboursé à M. McBride; mais il y a une chose qui surprend, et c'est cela saute aux yeux, pourquoi a-t-on payé en deux chèques, l'un de \$900,000.00 et l'autre de \$250,000.00 ?

On est porté à croire que le premier chèque représentait le montant de l'achat réel, pour de sous-marins refusés par le Chili et qu'il a fallu travailler et retravailler à grands frais, une fois rendus en ce pays, et le second chèque devrait être le partage des dépouilles entre les parties au jeu; et ceux qui connaissent McBride et Cie, n'ont aucun doute, qu'en vue des élections prochaines, ils étaient capables de ce tour de force, j'allais dire d'escrocs.

Après l'étalage de toutes ces pièces, au mécanisme compliqué, surtout le boodlage le plus éhonté, le Premier Ministre a pris feu et menace de porter la guerre sur le terrain ennemi. Ca été comme une fusée dans le ciel bleu; elle monte, éclate, et retombe par terre. Vous avez là l'image de ce qui s'est passé à la menace du Premier Ministre, qui, s'imaginant, passer toutes leurs saletés et tous leurs scandales sans protestation.

Le peuple qui lira cela demain, se dira sans doute, c'est pourtant assez d'avoir à payer l'impôt du sang, et fléchir sous le poids des Taxes de guerre, sans que l'on nous vole comme dans un bois. C'est de la piraterie, pure et simple; que réprovoquent même certains conservateurs qui ne se gênent pas de crier tout haut: ils vont à la déroute, et ne se cachent plus même, pour voler! mais la revanche sera terrible... et le peuple paiera.

Quand au Budget, eh! bien, nous

TRAVAUX PUBLICS

Parlant des travaux publics, le "Moniteur Acadien" du 4 mars, dit:

"Il existe dans ce pays un petit groupe de gens à l'esprit étroit qui protestent avec énergie contre l'augmentation de la dette publique du Canada dans les circonstances difficiles que nous traversons. Ces gens voudraient évidemment que le gouvernement fasse cesser immédiatement tous les travaux publics ou qu'il ne prenne aucune part à la guerre où l'Angleterre et la France luttent aujourd'hui pour le triomphe de la liberté et de la justice contre l'agression de l'empire allemand. Car, s'il ne faut pas augmenter la dette du Canada, il est impossible de continuer la construction des travaux publics qui ont déjà été commencés et en même temps voir au secours des alliés; cela est absolument clair.

Pour notre part, nous sommes absolument opposé à toute politique qui empêcherait la continuation des travaux publics qui sont nécessaires et qui donnent de l'emploi au peuple et nous sommes également opposé à une politique qui ne nous permettrait pas de prêter main forte à la mère patrie dans la guerre actuelle. Nous affirmons donc qu'il est de bonne politique pour le gouvernement d'aller à l'emprunt pour développer notre pays en continuant les travaux publics nécessaires et en même temps contribuer généreusement à la défense de notre pays, de l'Angleterre et des nations qui sont aujourd'hui ses alliés.

Les libéraux qui dans les circonstances s'élèvent contre l'augmentation de la dette publique, la continuation des travaux publics ou la participation du Canada aux guerres de l'empire ne recevront pas l'approbation des électeurs de notre provinces qui sont loyaux à la couronne britannique et en même temps désirent que le gouvernement n'abandonne par sa politique de faire ces travaux publics qui sont dans l'intérêt général et fournissent de l'emploi aux ouvriers du pays."

Nous nous accordons avec le confrère de Shédiac, lorsqu'il dit: "Pour notre part, nous sommes absolument opposé à toute politique qui empêcherait la continuation des travaux publics qui sont nécessaires et qui donnent de l'emploi au peuple." Et nous sommes aussi d'accord avec lui de prêter main forte à la mère patrie dans la guerre actuelle, mais le gouvernement Borden ne veut pas faire un emprunt pour faire construire des travaux publics. Lisons, dans les débats de la chambre, ce qu'a dit M. Martin, maire de Montréal, lorsque le gouvernement votait, le 26 février, les crédits du ministère au Revenu de l'Intérieur et du Travail. M. Martin profita de la circonstance pour entamer la question des sans-travail et pour demander au gouvernement de faire quelque chose pour alléger la situation. Une rude passe d'armes s'ensuivit entre lui et le ministre du Travail, l'hon. M. Crothers, à qui le maire de la métropole reprocha de rire, quand on lui disait que les ouvriers manquaient de pain. Le député de la division Sainte-Marie débuta ainsi: "Je ne veux pas prendre le temps du comité bien longtemps, mais il me semble qu'en ma qualité de maire de Montréal, il est de mon devoir de faire des reproches au gouvernement et, en particulier, à l'honorable ministre du Travail, de n'avoir pas pensé à mettre dans les estimés du gouvernement quelques millions de dollars pour venir en aide aux sans travail dans les grands centres industriels."

On n'a pas manqué de nous faire voter une somme de \$150,000,000 pour être envoyée en Angleterre pour les fins de la guerre; mais on a complètement oublié d'inscrire une somme quelconque pour pouvoir aider les ouvriers des centres manufacturiers du pays. Nous sommes rendus à une période de misère telle que si le gouvernement n'ouvre pas les yeux et n'apporte pas de secours promptement, un grand nombre de nos compatriotes vont mourir de faim.

A Montréal nous avons 45,000 de nos concitoyens sans travail. Il en est de même dans les grandes villes d'Ontario, notamment à Toronto; je regrette infiniment que le gouvernement, et surtout le ministre du Travail, n'ait pas pensé à mettre un certain montant dans les estimés pour venir en aide aux pauvres durant la crise que nous traversons."

C'est assez facile pour les électeurs du Canada, de comprendre que le gouvernement impose une dette énorme sur le pays, pour payer les extravagances et les commissions payées à des favoris; comme les \$24,620,000 pour le p'tit pique-nique de Sam Hughes en Europe, en 1913; l'argent gaspillé à Valcartier et les dépenses exorbitantes pour des drogues, et le demi million gaspillé pour des sous-marins, en un mot ce n'est que gaspillage de l'argent public depuis que Borden est arrivé au pouvoir.

Lisons maintenant la protestation de l'auditeur général contre les dépenses exagérées du gouvernement. "Ottawa, 26 février (du rapport de la chambre). "Une volumineuse correspondance échangée entre l'auditeur général et les divers ministres au sujet des dépenses relatives au mouvement militaire au Canada a été déposée à la chambre. Dans cette correspondance l'auditeur général proteste contre certaines dépenses exagérées et il mentionne d'une façon particulière une dépense exorbitante pour des drogues fournies par le député Garland. L'auditeur se plaint également de ce qu'un chèque pour un montant de \$1,500,000 a été fait pour payer des sous-marins achetés par le gouvernement, alors que le prix véritable et convenu de ces navires n'était que de \$1,050,000. L'auditeur proteste également contre des prix payés pour des couvertures et qui sont au dessus du prix régulier et raisonnable. Un certain montant a été retenu en attendant une reconsidération. Il est fait mention également dans la correspondance déposée de l'achat de camions automobiles qui ont été payés beaucoup trop cher. Il n'y a pas de doute que cette correspondance fournira de la matière à la gauche pour des débats intéressants."

Encore, que fait le gouvernement pour prévenir des im-pôts pour élever la somme de \$140,000,000, contre la somme bien modeste de \$79,000,000 sous le régime Laurier? Il impose des taxes sur les pauvres, tandis que les riches, ceux qui ont aidé à l'achat du pouvoir en 1911, sont exempts. Les impôts sur les cotons et les effets de laine sont augmentés tandis que ceux sur les soies et velours ne le sont pas. Le gouvernement impose aussi une taxe sur les billets de chemin de fer, tandis que les ministres, les députés et les sénateurs et beaucoup de gros manufacturiers, voyagent sur les chemins de fer pour rien, étant fournis de "Passe" de leur gouvernement. Est ce juste ? Nous ne pouvons pas croire que notre estimable confrère de Shédiac avait l'intention de tromper ses lecteurs. Sa sortie, en faveur du gouvernement Borden n'est pas justifiable.

renonçons à la tâche de l'analyser; de plus les journaux du pays vont le répandre partout et ce serait superflu d'en parler ici, excepté d'en dire, cependant, qu'il est reaver-

De plus il y a une chose à avouer

VOTRE SANG EST-IL RICHE?

La pauvreté du sang est la cause indirecte de bien des maladies d'hiver. Elle engendre les frissons, les rhumes et la grippe. L'ALIMENTATION est seule productrice du sang—non les drogues ou les liqueurs—et l'aliment nourrissant qui est l'EMULSION SCOTT chargée de sang d'été avec la richesse du sang d'hiver et augmente les globules rouges. Son HUILE DE FOIE DE MORUE réchauffe le corps, fortifie les poumons et allège les tendances rhumatismales. Votre pharmacien vend. Evitez les Substitutions. Scott & Bowne. 14-45

au peuple, c'est qu'on le blague et le trompe: cette taxe n'est pas pour la guerre, c'est pour combler les déficits de leur mauvaise administration. Les argent pour les dépenses de la guerre vont être empruntés à longs termes; de sorte que ces nouveaux impôts ne seront pas prélevés pour la guerre, mais pour les dépenses courantes.

On trompe sciemment le peuple, en appelant cette taxe la war tax, c'est un trompe l'oeil, voilà tout, cette administration a tout gaspillé. Nos finances sont en désordre; les surplus du gouvernement libéral se sont envolés en fumée la misère noire règne partout; les fermiers de l'Ouest crient: famine! au point de vue du grain de semence; la guerre va nous faire courber sous les lourds impôts pour plusieurs années à venir, les scandales les plus éhontés, comme celui des bottes et des sous-marins, sans parler de l'achat de l'Hotel Carslake, et du camp Valcartier, surgissent tous les jours; et le pays s'en va à la Banqueroute!

Et ce sont les moins riches, les vrais pauvres qui vont avoir l'endos de tout cela, car la vie était déjà dure, comment sera-t-elle supportable avec ces taxes énormes dont nous ne voyons que le commencement. Le peuple va réfléchir, peser le tout, et ce gouvernement ne reverra jamais le pouvoir.

DR. LEO.

REMINISCENCES DU PASSE

Le 9 novembre 1852, le navire "Britania" était jeté à la côte de Skinner's Pond par une tempête de vent d'un équipage de huit hommes, un seul fut sauvé. Les corps des sept autres furent trouvés plus tard inhumés dans une même fosse.

Nos lecteurs ont entendu parler du "Yankee Storm" et beaucoup se souviennent de cette tempête. Cette tempête avait lieu le 2 octobre 1851, et au delà de cent personnes noyées furent trouvées sur la côte de cette province, entre New London et le Cap Nord. La raison que l'on donne le nom de "Yankee Storm" à cette affreuse tempête, est, que dans le temps il y avait un grand nombre de goélettes américaines (Yankee) qui faisaient la pêche aux maquereaux sur nos côtes. Ce fut, en grande partie, ces goélettes américaines qui périrent.

"L'Angust Storm" avait lieu le 2 août, 1873. Cette tempête fut aussi désastreuse pour les vaisseaux qui étaient dans les eaux sur nos côtes. Il y eut plusieurs pertes de vie. Pendant cette tempête un navire venant de l'Angleterre, allant à St Jean, N. B. avait à son bord, un magnifique orgue pour la cathédrale de St. Jean, mais le navire, l'orgue et l'équipage périrent sur Gaul Rock, rocher entre la Baie Ste Marie et la Baie Fundy. Celui qui écrivit ces lignes voyait, quelques jours après la tempête, les débris du navire calé, aussi qu'un nombre considérable de corps noyés. C'est un événement qui ne s'effacera jamais de sa mémoire.

En 1613, une frégate anglaise, coula à fond sur les récifs du Cap Nord. L'équipage se sauva. Ce récit vient de M. Theophile Bernard de l'Etaut des Clous dont le père, M. Fidèle Bernard, était alors âgé de 16 ans. En 1876 des pêcheurs passant, à mer haute, sur le récif du Cap Nord, par une belle journée d'été, aperçurent ce qui leur sembla être un coffre fort, au fond de la mer. Revenant quelque temps après, la mer était trop agitée

M. EPHREM MORIN

FISHERVILLE, Mass.,

En apprenant par les journaux l'efficacité des PILULES MORO, se dit:

"Voilà un remède que je n'ai pas encore essayé. Il est peut-être celui que réclame mon mal."—Et il se met à en prendre.—Il est maintenant en bonne santé.



M. EPHREM MORIN

La maladie de rognons est celle qui fait le plus de ravage chez les hommes. Dans le rein se centralisent la force et le pouvoir énergétique. Or, si l'on fait une trop grande dépense de l'une ou de l'autre, il va de soi que c'est le siège principal de ces deux éminentes facultés qui en souffrent tout d'abord et en est le plus sérieusement affecté. Sur cent hommes malades, nous ne craignons pas de dire que quatre-vingt-dix souffrent des rognons. Les Pilules Moro préparées spécialement pour les hommes, sont toutes désignées pour obvier aux inconvénients qui altèrent leur santé et finissent par la miner complètement. Elles reconstituent le système délabré, restaurent l'organisme, font du sang nouveau, des muscles forts, donnent du nerf. Dans des cas d'extrême faiblesse, de débilité très avancée, elles ont prouvé être le restaurateur par excellence et le plus puissant dispensateur des forces physiques. M. Ephrem Morin est prêt à répondre à tous ceux qui doutent de l'efficacité des Pilules Moro.

"J'avais été sous les soins de plusieurs médecins pour une maladie de rognons qui datait de plusieurs années et j'avais tant souffert, mes forces s'étaient

tant affaiblies que j'étais devenu presque incapable de travailler. Malgré tout, j'étais toujours souffrant et cela me décourageait. En lisant ce que tant d'hommes disaient de bien des Pilules Moro, j'ai pensé que c'était là un remède que je n'avais pas encore employé et qui pouvait bien être celui que réclamaient mon mal. Il m'a fallu en prendre plusieurs boîtes avant d'en obtenir quelque bon effet, mais en suivant fidèlement les conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro à qui j'avais écrit, j'étais

très heureux de constater le grand changement qui se faisait. Je repris ensuite mon travail avec courage parce que j'étais plus fort, que mes mouvements étaient faciles et que je ne souffrais plus. J'ai employé les Pilules Moro pendant un an et je me suis refait une santé en ne peut meilleure que je maintiens, depuis quatre ans, malgré mon dur travail, avec quelques boîtes de Pilules Moro que je prends de temps en temps." M. Ephrem Morin, 112 rue Orchard, Fisherville, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Hommes malades qui souffrez depuis longtemps, écrivez à nos médecins, ou mieux, venez les voir; faites-leur bien connaître votre cas et ils trouveront le moyen de vous ramener à la santé. Les consultations de nos médecins se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No 272 rue Saint-Denis.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

pour voir au fond, et depuis personne n'a fait l'essai de revoir ce coffre fort. Pourtant il est là. Ce coffre fort appartenant à cette frégate anglaise, perdue en 1813 et contenant beaucoup d'or.

Il serait presque aussi facile de retrouver ce coffre fort, rempli d'or que de faire des fortunes dans l'élevage de renards noirs.

Le premier de mai, 1826, un navire coula au Cap Nord et l'équipage fut perdu. Seize corps furent trouvés sur la côte après le naufrage et inhumés dans une même fosse, près de la côte.

A suivre

BONNE PROPAGANDE

Pour aider, selon nos moyens, à la diffusion des enseignements et des directions du Souverain Pontife dans tout notre peuple, nous avons préparé et nous mettrons en vente le texte complet de la première encyclique de Sa Sainteté Benoît XV, qui renferme pour tous de si sages leçons et de si salutaires conseils.

L'encyclique forme une plaquette in-8 de 16 pages, à deux colonnes, avec portrait du Pape sur la première page.

On trouve cette jolie brochure à nos bureaux, au prix de \$1.00 le cent, \$1.25 franco dans toute la province—la douzaine: 15 sous, par la poste, franco, 20 sous; l'unité: 2 sous. Adressez vous à l'Action Sociale, Québec.

HOUSE OF COMMONS

Monday, Mr. W. F. Cockshutt moved a resolution authorizing the Government to take supreme control over the prices and the export of foodstuffs in the present war crisis, in order to conserve our own food supply and to prevent any possibility of feeding the enemy. Sir James Aikens spoke strongly against such an interference with the farmers markets. Mr. Martin of Regina, spoke along similar lines, as did W. A. Buchanan, of Medicine Hat, who made an eloquent declaration of Western loyalty. Messrs. Turiff and Sharpe opposed this resolution, while D. D. Mackenzie and G. W. Kyte, of Nova Scotia favored it. Donald Sutherland, of North Oxford, spoke against it and W. F. Carroll, of Cape Breton, in favor. The Premier did not think that either the time or the circumstance demanded any such action on the part of the Government. If any good grounds could be advanced for assuming that the price of foodstuffs had been unduly enhanced, the whole matter would be considered by the Government. Mr. Cockshutt after getting the expression of the Government's attitude in the matter

agreed that his resolution should be declared lost on division.

The gall of Mr. Cockshutt is amazing. He is at the head of a large agricultural implement factory such as plows, etc. Last week the government gave him more protection so that the duty is now prohibitory as far as foreign implements are concerned. But he was not satisfied with getting his own nest feathered, but wanted a law passed that would limit the price of the products of the farmers to whom he sells his plows and out of whom he has become a millionaire. However, one can understand the motives that govern the action of M. Cockshutt and those with him who use Acts of Parliament to stimulate their profits; but it is not so easy to understand the attitude of the Cape Breton members. How would they like a law to fix the price of coals and of productions of steel? No doubt they would kick at that. Mr. Cockshutt wanted the maximum price of wheat fixed at one dollar a bushel. How would the Cape Breton members like a law fixing the maximum price of coal at say, two dollars a ton? The price of wheat is fixed by the price in England. If the Allies succeed in opening the Dardanelles one dollar wheat will not last long. In the meantime the price is best let alone. If Mr. Cockshutt would leave the price of plows to the same test by throwing off the duty no one would complain: if now and then their prices shifted his way,—Eastern Chronicle.

Librairie Notre-Dame, rue Notre-Dame Ouest, Montréal, Librairie Garneau, rue Buade, Québec L'AME DE ROLAND, par M. Battanchon, épisode des guerres de religion. Prix 2 fr. Le livre que M. Battanchon vient de livrer à la publicité est un de ces rares romans. Il n'en est pas moins intéressant, captivant même. Les personnages mis en scène sont des monstres et des héros, comme on en trouve toujours aux époques troublées de notre histoire. A côté d'un sire d'Aubépin, de ce Ven déen dégénéré, véritable Néron moderne, on est heureux de rencontrer l'aimable et douce Gillette Le Huic, dont l'âme pleine de candeur entraîne irrésistiblement au bien; le prêtre martyr Symphonien, admirable de courage et de piété; le capitaine Bénédicte enfin, vrai type du chevalier prêt à verser son sang pour les nobles causes. L'Amé de Roland est un livre d'une lecture agréable et aussi d'une inspiration élevée. Il a de l'intrigue, de riches descriptions et beaucoup de vie. En maints passages, l'auteur chante sa foi avec de fiers élan d'enthousiasme. Il a su comprendre que le premier devoir de

INDUSTRIE LAITIÈRE

Le rapport du Commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération pour l'année fiscale terminée le 31 mars, 1914, vient de paraître. Ce rapport traite des sujets suivants: Progrès de l'industrie laitière, expansion des débouchés locaux, commerce d'exportation, importations de beurre de la Nouvelle-Zélande, opération des stations laitières de Finch et de Bromme, travaux des services des marchés, du service des fruits et du service de la réfrigération. Les appendices qui sont au nombre de huit, comprennent les rapports des chefs des divers services; on trouve dans ces rapports de nombreux détails sur les opérations de ces services et sur les progrès effectués dans les industries laitières, la vente, l'emmagasinement et l'expédition des fruits. Ce rapport, qui est publié comme document parlementaire No 159, est un volume de 112 pages. Ceux qui désirent en avoir un exemplaire devront s'adresser au Bureau des publications, Ministère de l'agriculture, Ottawa.

Will be in Tignish the last Tues day and Wednesday of each month.

D. R. PURDY, DENTIST

ALBERTON, P. E. ISLAND

Bernard Hotel

Theo Bernard, Prop. Conveniently located and conducted on the "Comfort Principal" Rates moderate Livery Stables in connection Tignish P. E. I

A House on Your Hands. Did you ever figure out how small a percentage of our population pass your house where they could see a "To Let" sign, or how large a percentage read our paper? Good tenants are not the kind that have time to waste in going around looking for signs. They look in our Want Ads. If you have a house on your hands, a "House to Let" ad. will bring them to you. 100-101 St. John St. Montreal